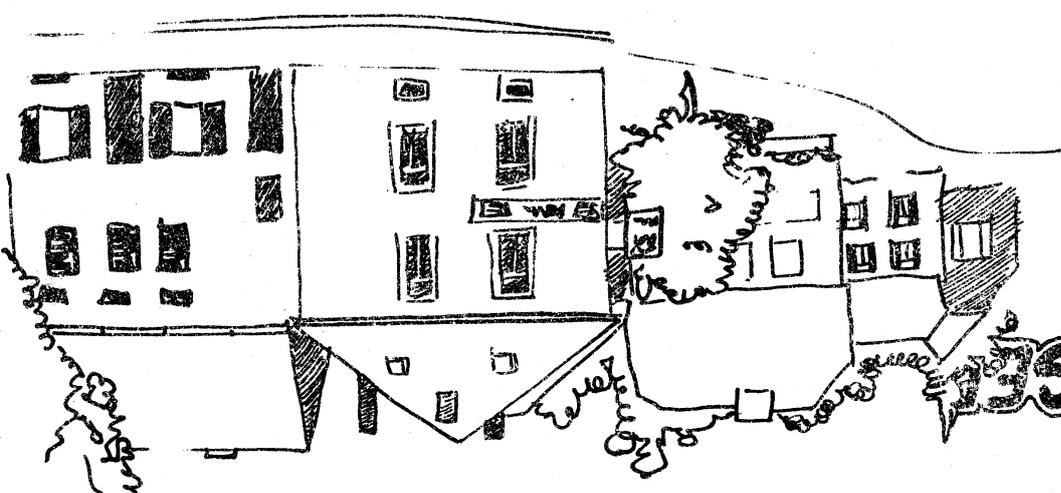
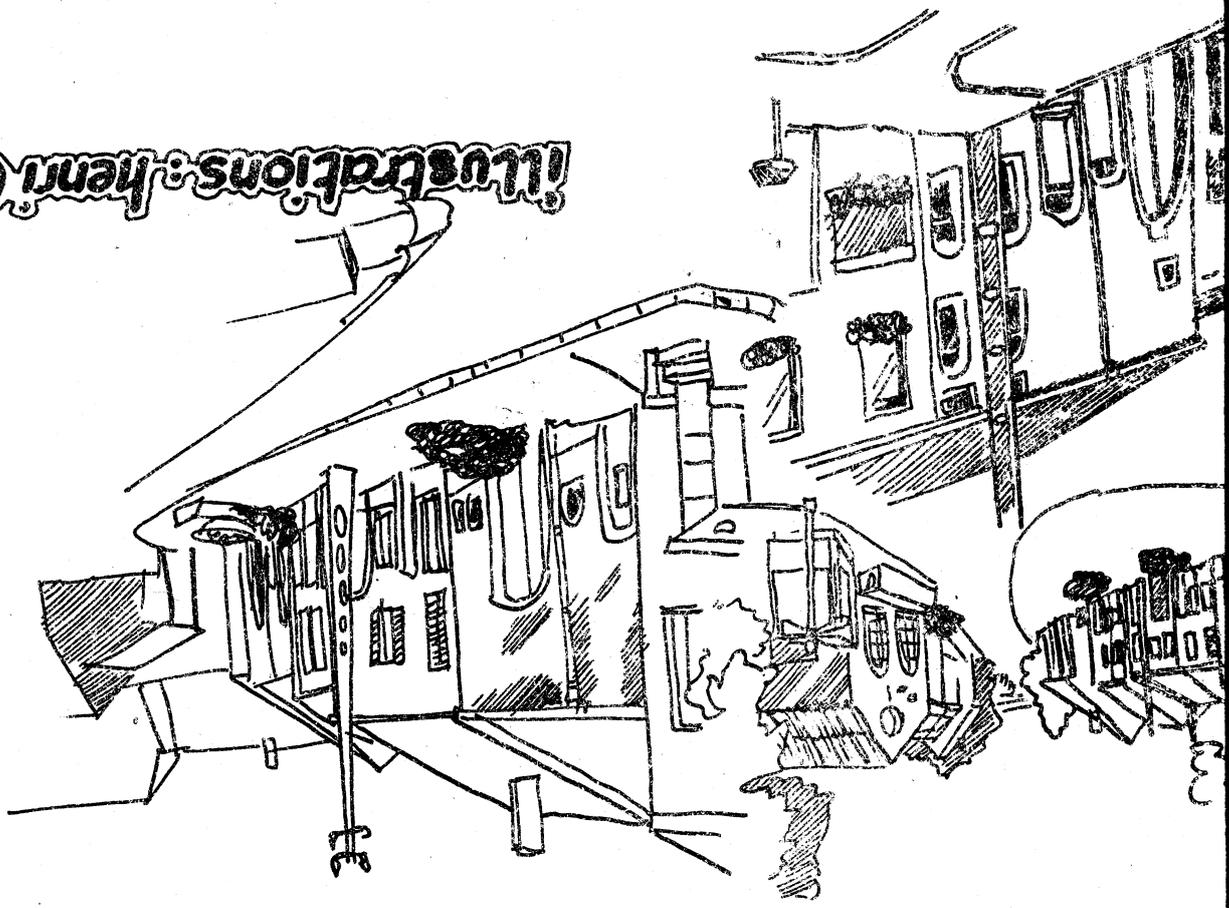
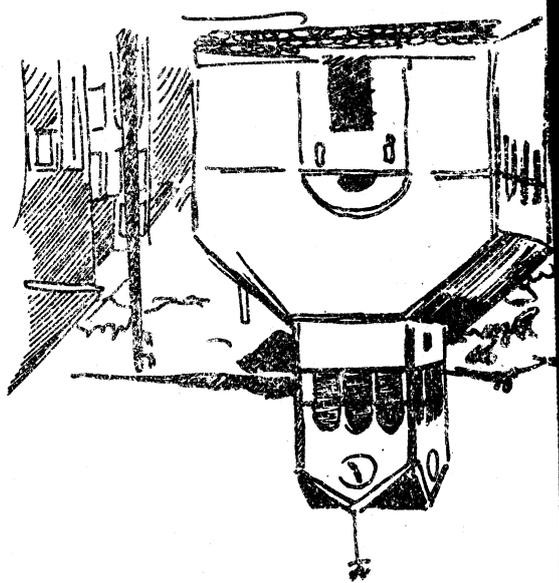


Illustrations: Henri GILLET



PAR
L'ABBE-ROGER
JAMIN

la paroisse
de Mussy
racontee



LA PAROISSE DE MUSSY RACONTEE ...

Ce recueil n'a pas la prétention d'être une étude historique approfondie.

C'est tout simplement à partir de documents authentiques, un survol rapide des événements qui ont marqué l'histoire de Mussy et particulièrement celle de son église.

Puisse-t-elle permettre aux paroissiens de Mussy de revivre les grandes étapes de leur passé.

Merci à Monsieur Pierre HANNICK, des Archives de l'Etat à Arlon qui, par ses conseils, a aidé à la réalisation de cette plaquette.

Roger JAMIN.

MUSSY EN SON PASSE FEODAL

C'est sous le règne des Mérovingiens, qu'à partir de Trèves, le christianisme se diffuse dans nos régions; il est importé par les marchands et les soldats. Il ne connaît pourtant pas, dès les débuts, le succès escompté, la population restant attachée à ses anciennes coutumes. Il faut attendre le règne de Dagobert I pour que, vers 631, soit construite l'église de Mont-Saint-Martin, qui va devenir l'église-mère de la région et progressivement étendre son influence.

La fin du XI^e siècle voit le pays se couvrir d'églises en pierres. Plusieurs villages se détachent alors de l'église-mère afin de jouir de leur autonomie, tels Herserange, Aubange, Halanzy, Habergy dont une pierre sertie dans la tour porte le monogramme 1060.

Le XI^e siècle est aussi l'époque où le pays prend son allure féodale. Des comtes sont installés dans les centres les plus importants - familles comtales qui vont avoir une influence sur l'évolution religieuse et la mise en place des abbayes et des paroisses.

En 1096, la comtesse Ermesinde I de Luxembourg, fille de Conrad I et de Clémence de Sorton, et son époux Albert de Dabo donnent aux moines verdunois de Saint Vanne, la "cella" près de l'église de Mont-Saint-Martin, située à 2 km de leur château de Longwy. Dès lors, s'installe le prieuré bénédictin de Mont-Saint-Martin qui va étendre son rayonnement aux alentours. Il n'empêche que les paroisses se mettent en place et que les églises acquièrent leur indépendance.

A cette époque féodale, Mussy semble être en possession des sires de Marliers (Mellier), seigneurs de Mellier, Neufchâteau et Falkenstein et branche cadette des comtes de Chiny.

Dans un acte daté de 1193, Thierry de Mellier est cité comme étant l'oncle de Louis le Jeune, comte de Chiny.

En 1234, Lucie de Mellier et son fils Thibaut, possesseurs de Mussy, cèdent à l'abbaye d'Orval le moulin de Maincourt (Gennevaux).

En 1268, un litige oppose Thibaut de Mellier à Henri le Blondel de Luxembourg qui a fait construire une ville neuve à Mussy alors que la localité, héritage des sires de Mellier était fief du comte de Chiny et du comte de Bar.

Le conflit s'apaise lorsque le 30 mars 1278, Arnould, fils de Thibaut de Mellier, cède à Henri, comte de Luxembourg, tout ce qu'il avait et pourrait avoir à Mussy-la-Ville pour terminer certains différends qui les opposaient.

A partir de là, rien d'étonnant à ce que Mussy, durant l'Ancien Régime ait dépendu de la prévôté d'Arlon.

De la fondation de l'église, nous ne savons rien, aucun document ne permet de fixer une date à sa construction.

Il est cependant impensable, qu'à cette époque, une ville neuve ait pu s'édifier sans qu'on y ait aussi construit un lieu de culte.

Dans son livre "Die Wallonischen Dekanate", Hartmut MULLER pense, qu'à ses débuts, Mussy a pu dépendre de l'église-mère de Mont-Saint-Martin et même avoir eu des attaches avec l'église de Musson. Il va même jusqu'à envisager que Mussy ait pu faire partie des paroisses en "ingen" de la région d'Arlon : Holdingen (Halanz), Ubingen (Aubange). On peut dès lors supposer que Mussy est une paroisse assez ancienne, pour l'attester, il faut se référer au fait que les églises placées sous le vocable de Saint Martin, qui convertit les Ardennes, de même que celles placées sous le patronage de Saint Pierre peuvent être considérées comme anciennes. Il ne semble pas cependant qu'elle soit antérieure au Traité de Verdun car pour le partage des dîmes elle suit la "lex romana". A partir de Charlemagne, le partage des dîmes, en Espagne et en Gaule se fait par tiers ou "lex hispanica". Fin 822 ou début 823, les évêques de l'Empire adoptent la "lex romana" ou partage en 4 parts - loi mise en application quelques années plus tard. Le partage par 4 semble bien être le cas pour Mussy, tout au moins au début - elle ne pourrait donc être que difficilement considérée comme église de haute antiquité.

Ce qui est certain, c'est que dès le début du XV^e siècle, la paroisse de Mussy appartient au doyenné de Longuyon. C'est aussi à partir du XV^e siècle que les noms de deux curés sont connus.

En 1407, Hugo GONCIE, ancien curé de Ruelle, prend possession de Mussy.

En 1422, Jean de FLORENVILLE est cité comme curé de Saint Pierre à Mussy. Pour obtenir le poste, il a d'ailleurs été en compétition avec Jean de BELLOMONTE.

Nous sommes donc en présence d'une paroisse constituée et autonome puisqu'il y a un curé et qu'un bénéfice est attaché à l'église.

L'appartenance territoriale de Mussy à la prévôté d'Arlon semble attestée par le fait que le collateur de l'église de Mussy était le seigneur de Guirsch.

Le collateur était un laïc qui, en raison de ses biens ou de ses privilèges, avait le droit de présenter un clerc à l'évêque en vue de l'obtention d'un bénéfice ecclésiastique. Le collateur percevait une part des revenus de l'église.

En 1476, Gilles de BUSLEYDEN, conseiller du duc de Bourgogne Charles le Téméraire, et seigneur de Guirsch déclare qu'il possède des droits sur Mussy.

AU TEMPS DES INVASIONS

Le village de Mussy connaît bien des heurts et des malheurs, en particulier lors des invasions françaises de 1542 à 1544. Les hostilités commencèrent dans le Luxembourg au mois de juillet 1542. Le duc Charles d'Orléans, fils du roi de France, envahit le pays à la tête d'une armée de 28.000 hommes. Le duc d'Orléans vient mettre le siège devant Arlon. La ville fut prise vers la mi-août, dévastée et incendiée par les pillards. De pareils ravages furent exercés dans les environs : le château de Hondelange fut démoli, le village de Mussy, le plus éprouvé de tous, fut réduit en cendres, l'église elle-même fut incendiée, toute activité fut suspendue pendant des années.

En 1545 - 1546, Adrienne de GONDEVAL, veuve du sieur de BUSLEYDEN signale que la dîme de Mussy, dont le tiers appartient au seigneur de GUIRSCH, n'a rien rapporté, le village ayant été brûlé.

C'est à partir du Concile de Trente (1545 - 1563), qui réforme la discipline dans l'église romaine, que l'on obtient plus de précisions sur la vie des paroisses.

Le Concile, en effet, oblige les curés à tenir des registres paroissiaux où sont consignés baptêmes, mariages et décès. Un visiteur apostolique, délégué par l'archevêque de Trèves, vient plus ou moins régulièrement dans les paroisses vérifier si les curés observent les règles prescrites par le Concile.

La première visite canonique à Mussy date de 1570. elle nous apprend que l'église possède 3 autels, que la paroisse compte 130 communicants - à l'époque on ne dénombre que les personnes ayant atteint l'âge de faire leurs Pâques - c'est-à-dire ayant plus ou moins atteint l'âge de 14 ans.

Le curé Jean GROSFILS perçoit la totalité des dîmes mais il doit verser le 1/4 plus 1/16 des grosses dîmes aux collateurs.

Cette visite canonique signale que le seigneur de Guirsch n'est plus le seul collateur de l'église, mais qu'il partage ce droit alternativement avec la famille ROUSSEL.

A travers cette visite canonique, on peut percevoir une certaine influence de l'église de Musson sur celle de Mussy du fait que l'abbé de Saint-Epvre (Toul), collateur de l'église de Musson, émet quelques prétentions sur la perception des dîmes.

Le visiteur conseille au curé et aux synodaux de défendre leurs droits.

Lors de la visite canonique de 1628, le curé Jean LEGENDRE déclare que l'église est érigée sous l'invocation de Saint Pierre. Le collateur est alternativement le sieur de COBREVILLE, seigneur de Guirsch et le sieur François GROSFILS habitant à Baranzy. Par voie de mariage, la collation est passée de la famille ROUSSEL aux GROSFILS.

L'actuel curé a été présenté par le sieur GROSFILS et investi de la charge le 9 février 1619.

Dans le rapport de cette visite, il est fait mention de l'autel du Saint-Sacrement. Cet autel est chargé d'un bénéfice dont le possesseur, Jean COLLIGNON, est tenu d'y célébrer une messe hebdomadaire. Le collateur de cet autel est François GROSFILS, seul et à perpétuité.

1636 est une année sombre dans les annales de la région. Suite à la guerre de Trente ans (1618 - 1648) et surtout aux passages répétés des hommes de guerre, éclate la "Grande Peste" de 1636.

Cette année, la région perd, en raison de l'épidémie, environ 75 % de sa population. Mussy-la-Ville passe de 80 à 19 feux. A cela viennent s'ajouter les ravages commis par les troupes. Une grande partie du village est incendiée, l'église connaît une nouvelle destruction.

La région a bien du mal à panser ses plaies.

La population décimée n'arrive pas à relever ses ruines. De nombreuses propriétés sont abandonnées, faute de bras pour les exploiter.

La province de Luxembourg est tellement dépeuplée que le roi de France, Louis XIV, s'en émeut au point qu'au mois de septembre 1686 il promulgue un édit par lequel il accorde de nombreuses facilités aux étrangers qui voudraient s'établir dans la province.

L'abbé Claude GILLOT, curé de Mussy-la-Ville, semble lui aussi avoir eu une prise de conscience aiguë de la misère du peuple, puisque dans son testament daté du 30 avril 1688, il lègue, au profit des pauvres, une ferme sise à Bleid, fondant aussi le bureau de bienfaisance de Mussy-la-Ville.

Durant cette période, Mussy semble avoir vécu longtemps sous ses ruines.



MUSSY SE RELEVE DE SES RUINES ET VEUT SURVIVRE

C'est seulement au cours de l'année 1659 que 44 florins de Brabant sont consacrés à la réparation de l'église. Restauration éphémère puisque le 30 juin 1697, à l'occasion de la visite canonique, le curé François HUGUENIN demande l'entière réparation de l'église afin de la remettre dans un état décent, selon l'honneur dû à la maison de Dieu - dans sa lettre, il ajoute :

"... Comme il se trouve dans ladite église une chapelle ruinée, dédiée au Saint-Sacrement, qui déborde de la nef sur le cimetière, ce qui restreint le cimetière ainsi que le chemin alentour de l'église et servant à faire les processions ordinaires. Comme cette chapelle ne sert à l'église que de déguisement et aux malappris de la paroisse de réceptacle pour y prendre place durant le service divin et y exercer dans le saint lieu des insolences et des scandales, ne pouvant être aperçus du maître-autel".

Il demande que ladite chapelle soit mise bas avec les murailles de l'église et que le service et les obligations soient transférées à l'un des deux autels collatéraux.

L'autorisation est accordée par Jean-Pierre VERHORST, évêque suffragant de Trèves, avec le consentement des collateurs de la chapelle qui demandent cependant que leurs droits soient réservés.

La restauration de l'église semble avoir été efficace puisque lors de la visite canonique qui se tient à Bleid le 9 juillet 1714, le curé Nicolas PETIT déclare que l'église qui est située au milieu du village est en très bon état.

Elle possède 3 autels : le maître-autel dédié à Saint Pierre, l'autel du côté de l'évangile consacré à Saint Sébastien et Saint Roch, l'autel du côté de l'épître en l'honneur de la Vierge Marie. La même affirmation de bon entretien de l'édifice est apportée par le curé BANBAN en 1753.

Suite au Traité des Limites du 16 mai 1769, Mussy connaît un changement administratif.

Le village quitte la prévôté d'Arlon pour être rattaché à la prévôté de Virton. Ce traité fixe en quelque sorte avant la lettre,

les limites du futur canton de Virton.
Mussy compte alors 133 bourgeois.

L'abbé BANBAN meurt en 1784; voici son acte de décès :

"Le 4 mars 1784 est décédé à 9 h 15 du matin sire Thomas Lambert BANBAN, révérendissime curé de ce lieu, âgé de 70 ans, lequel muni des sacrements de notre Mère la Sainte Eglise, après avoir régi la paroisse pendant 39 ans avec édification de tout son peuple, a été inhumé le 5 dans le choeur de son église par moi, Philippe LAURENT, curé de Grand-Failly et doyen de la chrétienté de Longuyon".

Son successeur, Jean-Baptiste ANDRE, meurt peu après l'invasion du pays par les troupes révolutionnaires françaises.

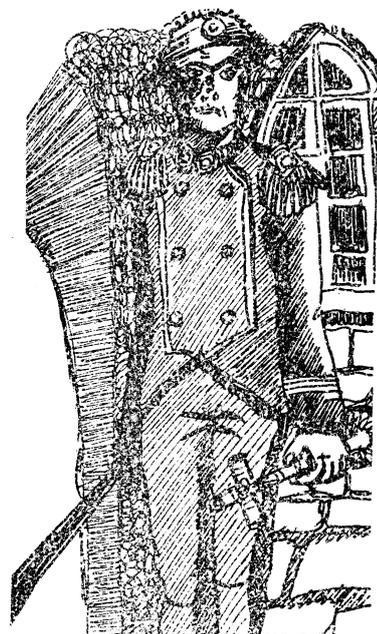
"Le 3 février 1795, vers les onze heures du soir, est décédé dans la 34^e année de sa vie, administré des sacrements de Pénitence et d'Extrême-Onction, Jean-Baptiste ANDRE, révérend curé de Mussy-la-Ville, originaire d'Ette et le 5 dudit mois a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse".

(S) GAVROY, curé de Signeulx.

Avec lui se clôt la liste des curés de l'Ancien Régime.

LE CHOC DE LA REVOLUTION

Déjà les nuages noirs se sont amoncelés. En 1789, la prise de la Bastille à Paris, a mis en branle la Révolution Française qui va bien vite dépasser ses frontières. Le 20 avril 1792, la France déclare la guerre à l'Autriche dont nos provinces font partie. Le 24 juin 1794, les Français remportent la victoire de Fleurus; à partir de là,



le pays est occupé par les troupes révolutionnaires françaises.

Le Luxembourg, annexé à la France, est baptisé "Département des Forêts". L'occupation n'apporte pas la paix et bien vite la population murmure et réagit surtout lorsque la République impose la conscription

Dès le 9 avril 1796, des réunions secrètes anti-révolutionnaires se tiennent à Saint-Léger et à Mussy-la-Ville.

Le 1^{er} septembre 1796 débute la persécution religieuse.

Les églises sont fermées, les prêtres doivent se cacher pour célébrer la messe et administrer les sacrements.

Au début de l'an V (1797), le gouvernement décide de mettre en vente tous les biens ecclésiastiques. A Mussy-la-Ville, le presbytère et les terres appartenant à la Fabrique d'église sont mis aux enchères.

Le II fructidor an VI (19 août 1798) le presbytère est acquis par le citoyen Jean KOENER de Luxembourg, la même année, il vient s'établir à Mussy-la-Ville et devient conseiller municipal.

Il semble bien que l'église n'ait pas trouvé d'acquéreur, il n'en demeure pas moins qu'elle restât fermée au culte, ce qui va entraîner sa détérioration.

La guerre entre la France et l'Autriche se poursuit, entraînant des réquisitions pour les besoins de l'armée.

Le 13 frimaire an VII (3 décembre 1798), les cloches de l'église sont mobilisées et transportées à Luxembourg afin d'être fondues et de servir à la fabrication d'armements.

L'absence de cloches a laissé un vide profond dans la paroisse, c'est ce qui incite l'agent municipal HUBERT à écrire à l'Administration centrale du Département des Forêts le 25 germinal an VII (13 avril 1799) :

"D'après un ordre supérieur et général, la commune de Mussy aurait livré ses deux cloches, n'en ayant pas davantage, dont elle jouissait pour l'usage du culte, suivant le reçu ci-attaché, donné le 13 frimaire par le citoyen PAPIER.

Mais considérant la nécessité d'avoir une grande horloge dans un aussi considérable village et d'un ban fort étendu, elle se serait déterminée à en faire

construire une et cependant pour y parvenir il lui faudrait un timbre de la grosseur d'une forte cloche, laquelle servirait encore à l'usage prescrit par la loi.

Et étant informé que la bienveillance de l'Administration centrale en laisse suivre une à chaque commune ou bien qu'elle en prescrit la remise d'une autre à celles qui en manquent.

A ces causes, citoyens administrateurs, la commune de Mussy, par Henri HUBERT son agent municipal soussigné, demande qu'il lui soit remis une cloche pour servir aux fins ci-dessus rappelées.

Salut et respect".

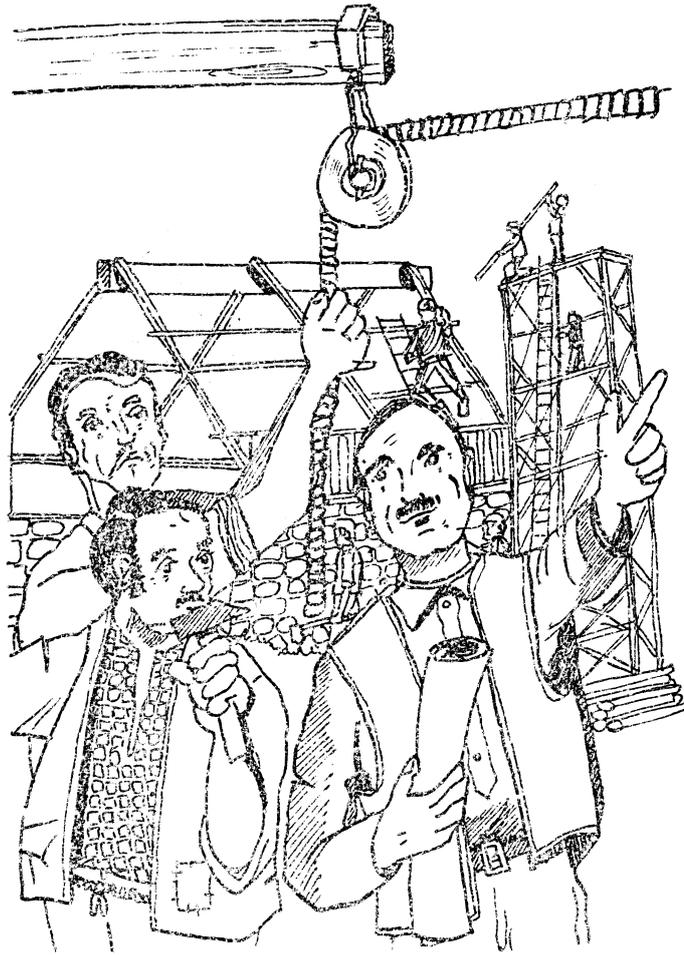
Le 24 prairial an VII (12 juin 1799) l'administration municipale du canton de Virton émet un avis favorable.

Mussy va entamer un nouveau siècle - 1800 - avec une horloge toute neuve.

SOUS LE CONCORDAT DE NAPOLEON

Le 2 août 1802, Bonaparte est nommé premier consul à vie. Sous son influence, le Concordat a été signé avec le Saint-Siège le 15 avril 1802 : la paix religieuse est retrouvée, les prêtres sortent de l'ombre, les églises sont réouvertes. En 1803 le Département des Forêts quitte l'archidiocèse de Trèves pour être rattaché en partie au diocèse de Metz.

L'état d'abandon, le manque d'entretien et l'inutilisation de l'église sont les causes d'un certain délabrement. Le 30 germinal an XII (20 avril 1804) le maire HUBERT, dans un rapport adressé au préfet LACOSTE signale que l'église d'une superficie de 141 m² et d'une contenance d'environ 400 personnes a besoin de réparations. Pour la réfection de la toiture, de la charpente, il prévoit une dépense de 2000 fr.



Pour faire face à cette dépense, le conseil municipal envisage de faire une coupe extraordinaire à "Briveaux", de même que la vente, durant 2 ou 3 ans, du foin provenant d'un paquis qui produit environ 1/4 de voiture.

En 1806, 469 livres 19 sols sont dépensés pour la réfection du clocher, du plafond du chœur, pour le crépissement et le blanchissement de l'église, de même que pour le placement de deux portes et de bancs, pour la réparation des vitres et le placement d'une serrure à la porte de l'église et de la sacristie.

C'est sous le pastorat de Henri-Joseph HAUTUS (nov. 1807 - août 1840) que va se réorganiser la vie paroissiale. Durant la période révolutionnaire, la paroisse de Mussy-la-Ville a en effet, connu bien des aléas.

Suite aux difficultés rencontrées par le clergé, l'abbé Jean-Baptiste PICARD est venu se réfugier chez ses parents à Mussy-la-Ville.

Ancien vicaire de Villers-le-Rond et chanoine de la collégiale de Longuyon, il est chargé, à la mort du curé ANDRE, de l'administration de la paroisse. Son apostolat va se heurter à la réticence de nombreux paroissiens, des cabales sont montées contre lui.

On lui reproche de ne savoir ni prêcher, ni chanter, ni officier à l'autel. Certains vont même jusqu'à le taxer d'être un peu faible d'esprit, ce que conteste le curé du Virton affirmant que l'abbé PICARD est bachelier en philosophie et en théologie de l'université de Trèves.

La liberté religieuse retrouvée et la signature du Concordat ne paraissent pas pour autant avoir amélioré la situation à Mussyla-Ville.

Il ne semble pas que l'abbé PICARD ait pu jouir de la pension allouée par Napoléon aux ecclésiastiques.

Pour compenser la perte des biens aliénés par la République, sur décision de Napoléon, une subvention était versée aux évêques et aux curés.

Pourtant, dans l'état des revenus ecclésiastiques transmis au sous-préfet le 1^{er} juin 1807, l'abbé PICARD doit indiquer néant. Il était même obligé de se loger à ses frais et ne jouissait d'aucune rétribution de la commune.

Avec l'arrivée de l'abbé Henri-Joseph HAUTUS, tout rentre dans l'ordre.

Le 13 novembre 1807, le trésorier de l'Empire mande de lui verser la somme annuelle de 500 fr, en compensation des dîmes abolies par la Révolution.

Toutes les difficultés ne sont pas aplanies pour autant, puisque dans sa délibération du 8 août 1813, le Conseil de Fabrique constate qu'il y a des réparations à faire à l'église sans quoi la charpente risque de tomber en ruines de même que les lambris et les crépis de l'église.

Il constate aussi que le presbytère n'est pas achevé et qu'il y a urgence à le terminer afin de donner un logement décent au desservant.

1823 marque un tournant dans la vie diocésaine, la province de Luxembourg quitte le diocèse de Metz pour être rattachée au diocèse de Namur.

LA NOUVELLE EGLISE

Le 21 mai 1826, un incendie ravage une partie du village de même que l'église et le presbytère. Dans la localité, il n'existe aucun local qui puisse faire fonction d'église. Il faut donc envisager une reconstruction à brève échéance. Les travaux vont cependant traîner en longueur.

Cela est-il dû aux lenteurs administratives ? Il ne faut pas négliger le fait que la période hollandaise touche à sa fin. Ça et là il y a des révoltes sporadiques.

Le royaume de Belgique est sur le point de se construire. Les préoccupations des autorités sont donc d'un autre ordre.

Avant d'entreprendre les travaux, le gouvernement provincial demande à l'administration communale s'il n'existe pas un autre endroit pour reconstruire l'église. Il estime en effet que le terrain étant en pente, cela risque d'entraîner des travaux de terrassement et de fondations trop conséquents.

L'administration communale répond qu'elle ne possède pas d'autre terrain.

Il est alors décidé de conserver l'ancien emplacement. Cependant le cimetière, situé autour de l'église, se révélant trop petit, son transfert est décrété.

Le presbytère est reconstruit en 1831.

Le 25 juillet 1832, l'architecte JACOBS de Châtillon présente un avant-projet de nouvelle église qui semble bien ne pas avoir été adopté.

La dépense était évaluée à 24.414 fr 18, somme qui pouvait provenir d'une coupe extraordinaire de bois, d'un fonds de caisse s'élevant à 6.600 fr du produit de la vente de quelques parcelles de terres et enfin de combler le déficit en contractant un emprunt.

Les travaux de reconstruction débutent en 1834.

Le 11 septembre 1834, le bourgmestre DUBOIS écrit au gouvernement provincial :

"... une partie de la toiture est déjà faite, les crépis extérieurs sont commencés, la tour est sur le point d'être terminée ..."

Le 12 décembre 1834, il écrit à nouveau au gouverneur :

"... l'église étant achevée puisqu'elle vient d'être consacrée à sa destination ... il faudrait faire la réception des travaux ...".

Les cloches détruites par l'incendie furent refondues l'année suivante.



Sur la grosse cloche, on peut lire l'inscription "détruite avec l'église par l'incendie du 21 mai 1826, j'ai été refondue l'année suivante aux frais des habitants de Mussy. J'ai eu pour parrain N. DUBOIS, bourgmestre et pour marraine M-J GUIOT, épouse de M-F de NEUNHEUSER, receveur de ladite commune et bénite par Mr HAUTUS, curé. Je sonne pour la gloire de Saint Pierre, patron de cette paroisse".

Sur la petite cloche, on peut lire : "Détruite par l'incendie en 1826, je fus refondue l'année suivante aux frais des habitants de Mussy, j'ai pour parrain M. SCHNEIDER, hollandeur et pour marraine T. ROSSIGNON épouse de J-B DUVIÉNEAUD, négociant en cette commune et j'ai été bénite pour servir à la gloire de la Sainte Vierge par M. HAUTUS, curé de cette paroisse".

En 1840, la commune prend à sa charge le placement des bancs.
Le 28 avril 1845, Nicolas-Joseph DEHESSÈLLE, évêque de Namur, autorise l'érection d'un chemin de croix dans l'église.
Le 28 décembre de la même année, on place la boiserie qui sépare la sacristie de l'église de même que la boiserie autour de l'autel et des deux confessionnaux.

La construction était-elle bien solide ? On peut en douter lorsqu'on lit le rapport adressé par le Conseil de Fabrique au gouverneur de la province le 28 juillet 1884.

Il déplore que le conseil communal de Mussy refuse de faire les réparations nécessaires à l'église et au presbytère.

"Le bourgmestre a toujours fait des promesses mais elles sont restées lettre morte et cela uniquement par esprit de rancune et de vengeance envers notre digne pasteur".

Il est demandé au gouverneur d'envoyer un commissaire spécial ...

"Cela étant l'unique moyen d'avoir raison du mauvais vouloir d'une administration aussi incapable que haineuse.

Il n'y a pas en Belgique une seule église qui soit aussi mal entretenue que la nôtre".

Suit la liste des travaux à effectuer :

- Blanchissement de l'église et réparation du plafond tombé ou menaçant de tomber en plusieurs endroits et cela par suite de gouttières du toit.
- Crépissement des murs extérieurs.
- Réparation du toit du clocher, il pleut sur les cloches. L'année dernière les poids de l'horloge sont tombés en passant par les planches de 3 étages.
- Par-devant le presbytère, les eaux sales entrent dans la cave et dans le puits, ce qui est contraire aux lois de l'hygiène.
- Réparation d'une petite chambre au presbytère; on y a fait un nouveau plancher, mais complètement inachevé, ce qui rend la pièce inhabitable.
- Réparation du mur du jardin.

Le protocole est signé : HUSSON, président - HENRI, LENOIR, LECLERE, RIDOLE, LOUIS, JACQUES. Il est suivi de cette attestation :

"Nous soussignés FOSTY, DUBOIS et Eugène DUVIGNEAUD, conseillers communaux de Nussy-la-Ville, reconnaissons le bien-fondé de la réclamation du Conseil de Fabrique et nous vous prions instamment, Monsieur le Gouverneur, de vouloir bien l'accueillir favorablement".

Le 31 juillet 1884, le curé BENTZ fait écho aux plaintes du Conseil de Fabrique, il écrit au gouverneur :

"... notre église se trouve dans un état de délabrement à faire pitié et cependant voilà cependant 45 ans qu'elle a été bâtie. Tout délai dans l'exécution des réparations à y faire posera un surcroît de frais pour la commune ainsi qu'on vous l'a expliqué dans la réclamation.

Le presbytère est également en très mauvais état, plusieurs chambres sont absolument inhabitables. Des crédits pour ces différentes réparations ont été votés plusieurs fois déjà par le conseil communal et ont figuré depuis 3 ans déjà au budget de la commune mais le conseil échevinal ne veut pas les faire exécuter ...".

En 1908, on procède à de nouveaux aménagements.

Il faut remplacer le plafond en torchis qui tombe par suite de l'insuffisance des bois soutenant la masse.

On estime plus avantageux de diviser le plafond en 3 voûtes, la charpente se prêtant à pareil travail.

Il est aussi envisagé de percer un accès extérieur à la sacristie en construisant un escalier du côté du presbytère.

Cet aménagement permet d'agrandir le chœur et surtout d'y percer une triple fenêtre pour l'éclairer. Le coût des travaux s'élève à 10.981 ₣ 66.

LE XX^e SIECLE

Août 1914.

Sans crier gare, les armées allemandes déferlent sur notre pays. Mussy-la-Ville se trouve au centre de combats meurtriers qui laissent sur le sol non seulement des militaires, mais aussi de nombreux civils.

L'abbé Vital ALEXANDRE, curé depuis 1909, réalise alors que son devoir de pasteur l'oblige à prendre des risques afin d'apporter

assistance et réconfort à une population terrorisée. Dévouement qui va jusqu'à l'héroïsme puisqu'il s'offre à l'occupant en remplacement du bourgmestre Edouard LECLERE condamné à être fusillé, en citant des paroles restées célèbres à Mussy : *"Laissez donc un père de famille, prenez-moi"*.

Emprisonné, torturé, son calvaire se termine sur le parvis de la chapelle de Tellancourt où il est fusillé le 25 août 1914. Son souvenir s'est perpétué, de même que celui des victimes de cette guerre, par l'érection d'un monument dédié aux héros et aux morts de la guerre, le 28 août 1921.

Tout s'oublie, même les guerres les plus meurtrières. La vie se poursuit.

La vie moderne évolue très vite, et cette évolution a une répercussion même dans les églises.

Le 27 décembre 1936, Monseigneur CAWET, évêque-coadjuteur de Namur, procède à la bénédiction des nouvelles orgues. Elles sont inaugurées par Camille LECLERE, organiste, Antoine TOULEMONDE, le Père PLUM, compositeur, et l'abbé Camille JACQUEMIN, lauréat de la Schola Cantorum de Paris.

1940.

A nouveau, la guerre est à nos portes. Si elle entraîne l'exode vers la France, elle ne compte cependant pas de victimes civiles dans le village.

En 1941, l'abbé LEONARD fait restaurer la chapelle de Saint-Joseph où tous les dimanches la population se rend afin de demander le retour des prisonniers.

1943 voit une cloche de l'église enlevée, mais elle est restituée à l'église en 1945.

Bientôt, l'église connaît des bouleversements.

1962 : débute le Concile Vatican II qui va entraîner une réforme liturgique et un nouvel aménagement des églises. C'est sous l'impulsion et le pastorat de l'abbé HERBIN que l'église de Mussy se met à jour en s'adaptant aux règles émises par le Concile. L'église trouve alors une sobriété propice aux nouvelles célébrations.

La nouvelle toiture placée en 1982 lui permet de regarder vers l'an 2000 avec sérénité.

LISTE DES CURES DE MUSSY

1407 Hugo GONCIE
1422 Jean de FLORENVILLE
1530 Roger de FRONVILLE
1570 Sire Jean GROSFILS
1628 Jean LEGENDRE
1658 Jean GUILLAUME + 1663
1663 Claude GILLOT + 1688
1688 François HUGUENIN
1705 Jean VANIER + 1705
1705 Luc SCHERER
1713 Nicolas PETIT
1743 Charles-Bernard BEGUIN + 1746
1746 Thomas -Lambert BANBAN + 1784
1784 Jean-Baptiste ANDRE + 1795
1795 Jean-Baptiste PICARD
1808 Henri-Joseph HAUTUS + 1840
1840 - 1880 Pierre-Joseph THIRY
1880 - 1895 Jean-Dominique BENTZ
1895 - 1899 Adrien WAVREIL
1899 - 1909 Eugène WAVREIL
1909 Vital ALEXANDRE + 25 août 1914
1915 - 1935 Camille HAUTOT
1935 - 1946 Ferdinand LEONARD
1946 - 1956 Joseph GASPARD
1956 - 1961 Remy ROUSSEL
1961 - 1969 Jean DUSSARD
1969 - 1980 Jacques HERBIN
1980 André GUIOT

ANNEXES DOCUMENTAIRES

- MUSSY-LA-VILLE d'après la "Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens du comte de FERRARIS" 1771- 1778.
- Actes de décès du curé Thomas-Lambert BANBAN (+ 1784) et du curé Jean-Baptiste ANDRE (+ 1795), derniers curés de l'Ancien Régime.
- "Reçu" de deux cloches à l'adresse du Département des Forêts, le 13 frimaire an VII.
- "Demande de placement d'une grande horloge" par l'agent municipal HUBERT, le 25 germinal an VII (13 avril 1799).
- "Avant-projet" de reconstruction de l'église après l'incendie de 1826.
- Autorisation de Monseigneur DEMESSELLE, évêque de Namur, d'ériger un chemin de croix dans la nouvelle église (le 28 avril 1845)
- "Recapitulation" des travaux à effectuer à l'église de Mussy-la-Ville. Devis établi par l'architecte L. VAN DE WEYNGAERT en mai 1906.

o o o o o o o o o o

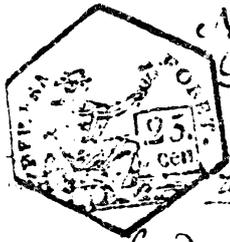


le quatrieme Mars 1784 est decide à neuf heures moins un
quart du matin, Par Thomas Lambert Barban. Reverendissime
curé de ce lieu, âgé de soixante six ans, lequel mari des
sacraments de nôtre mere la St. église, après avoir régi
cette paroisse, l'espace de trent neuf ans, avec édification
de tout son peuple, a été inhumé le cinq dits dans le chœur
de son église par moi philippe Laurent curé de grand failly
Doyen de la chretienne de Longjumeau
P. Laurent qui supra

La tierce presdee. Auil sept cent quatre vingt dix sept
de la heures du soir est decide dans la trinite
la meme année l'administration des sacraments de
nostre mere la St. église par moi philippe Laurent
curé de grand failly, lequel mari des sacraments de
nostre mere la St. église, après avoir régi cette paroisse
l'espace de trent neuf ans, avec édification de tout son
peuple, a été inhumé le cinq dits dans le chœur de son
église par moi philippe Laurent curé de grand failly
Doyen de la chretienne de Longjumeau
P. Laurent qui supra

R E Ç U ^{Deux Cloches} ~~une~~ à l'adresse de l'Adminis-
tration centrale du Département des Forêts. *provenant*
de la commune de Mafsig
A Luxembourg, le 13. *Janvier* 7^e année de
la République Française.

P. J. J. J.



N^o 1981
Canton de Virton
Commune de Nussy-la-Ville
(remise d'une cloche)

Nussy le 25 Germinal l'an 7^o Lecteur
à la Commune de Nussy-la-Ville Canton de Virton
à l'Administration Centrale du Département
des Forêts

Muni l'adjoint municipal de Nussy-la-Ville, qui déclare que la commune se propose de travailler à la construction d'une grande horloge.

L'administration municipale du Canton de Virton invite l'Administration Centrale du Département des Forêts à lui adresser une cloche des petites communes, pour servir de timbre à la dite horloge.

Fait à Virton le 25 Germinal l'an 7^o de la République.

M. de Saisy
Duhalloy
Roussel
Francis Jacquinet
Jean Roussier
Blaise Ste. Goffier

Citoyens. Et administrateurs
Après un ordre supérieur et général d'avis de la Commune de Nussy aura été livré des deux cloches, n'en ayant pas d'ailleurs, dont elle jouissait pour l'usage du culte, puis un de rem en attaché dans le 1^{er} trimestre dernier par le 1^{er} Bapier.

Mais considérant l'urgence d'avoir une grande horloge dans un aussi considérable village et d'un territoire fort étendu, elle se proposait d'en faire construire une, et cependant pour y parvenir, il lui faudrait entretenir de la hauteur d'une forte cloche, laquelle servirait encore à l'usage prescrit par la loi et était enfoncée dans le mur de la commune, ou bien qu'elle en prescrivit la remise d'une autre à celles qui en manquent.

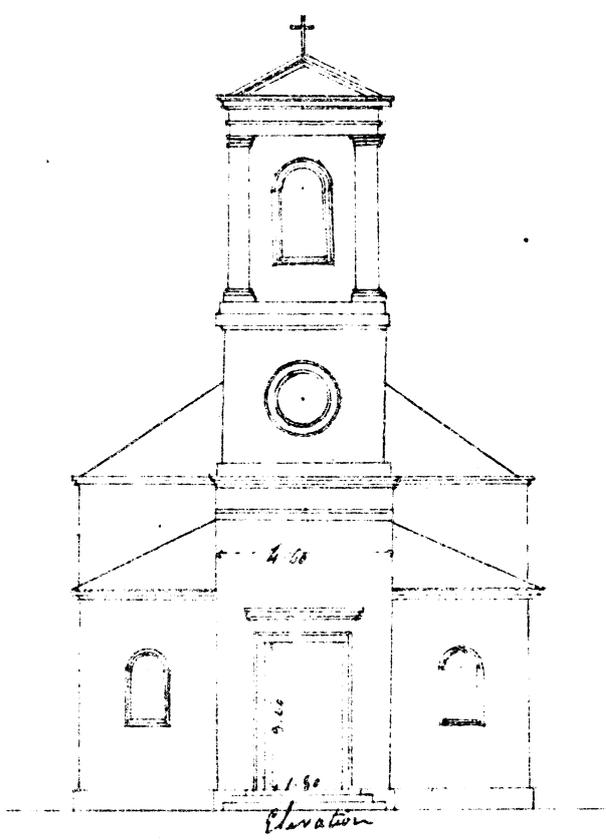
à ces causes, Citoyens administrateurs, la commune de Nussy par Henri Hubert son agent municipal sousigné, demande qu'il lui soit remise une cloche pour servir aux fins ci-dessus rappelés.

Salut et respect

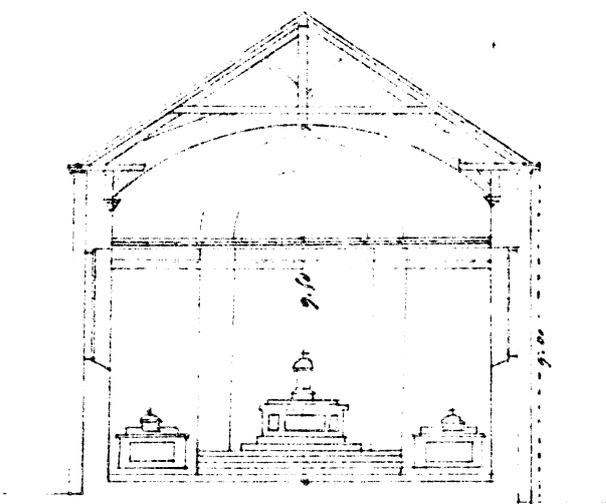
Hubert



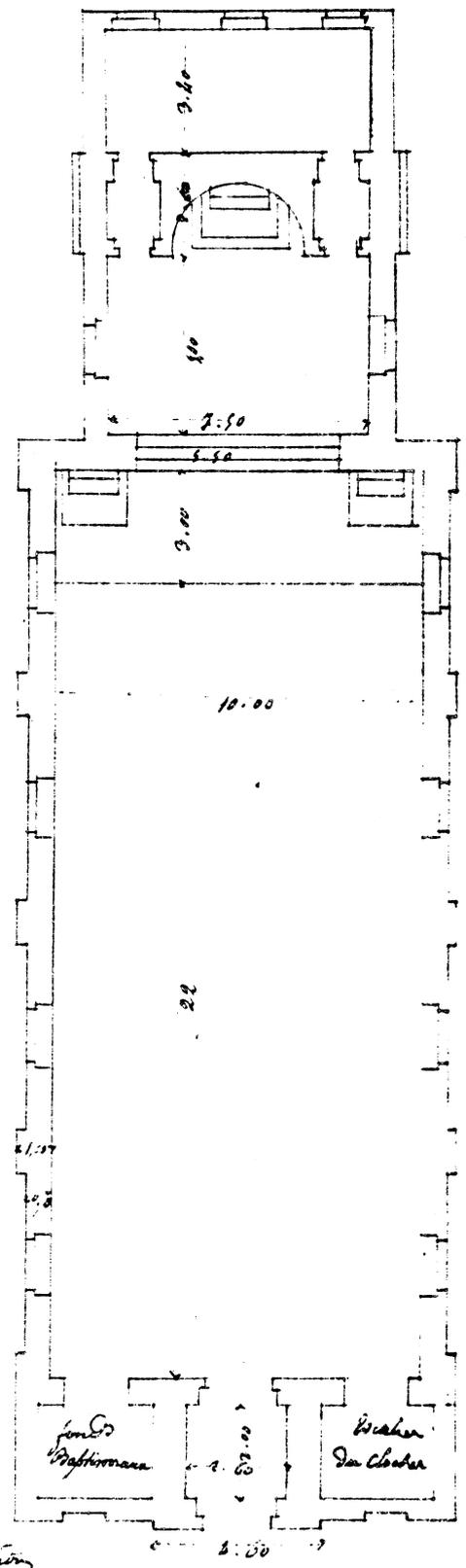
Projet d'une église communale pouvant contenir 700 personnes



Elevation



Coupe



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

90 Mètres



NICOLAUS JOSEPHUS DEHESSELLE,

Abbeccatione Divina et Sanctae Sedis Apostolicae gratia,
EPISCOPUS NAMURCENSIS.

Dilecto nobis in Christo *Dieffing, Secano Wittonensi, nathia*
-Sicco.

SALUTEM ET BENEDICTIONEM.

Petitioni nobis a vobis factae, atque devotionem erga mysteria passionis et mortis Salvatoris nostri Jesu Christi spectantem cupientes, hisce concedimus et permitimus, ut, vi facultatis a Sede Apostolica specialiter delegatae, XIV Stationes Viae SS. Crucis in *Comitatu Namurcensi, sub titulo M. ussy, la ville* solemniter erigere, et ad usum suum, ut fideles, praefatas Stationes percurrentes ac devote venerandos, et ad hunc hunc pio exercitio annexas lucrari valeant.

Datum Namurci, die 27 mensis *Aprilis*, anno millesimo octingentesimo quadringentesimo.

Doncelet, Vic. gen.

pro mandato:

F. H. Laurent, sec. p.

Récapitulation

Grande nef.	5103,42
Arceature sous nef, Choeur	254,42
Choeur	1743,74
Chapelles petits autels	310,70
Laeristrie.	257,07
Aménagements d'un escalier pour acc. de la Laeristrie par l'extérieur	419,14
Fermeture d'une triple fenêtre pour éclairer le Choeur.	268,21
Divers.	1860,22
	10377,42

Frais Supplémentaires.

1/2 % retenue provinciale	154,62
5 % Honoraires architectes	515,57
Total fr.	10987,66

Soit le présent devis estimatif s'élevant à la somme de
dix mille neuf cent quatre vingt et un fr., soit cent six cent
Arles, le 20 mai 1906
L'Architecte, provis. le 20
Eugène de Weygand.

Origine, Qualité des matériaux
et mode d'exécution des ouvrages

B I B L I O G R A P H I E

- Bt I. A. L. 1964 N° 3 & 4
- M. BOURGUIGNON "L'application du Traité des Limites 1769"
A.I.A.L. T 10-12 1878-1880
- WURTH - PAQUET "Archives de Marches de Guirsch"
A.I.A.L. XVII 1907
- J. VANNERUS "Les Seigneurs de Mellier, Neufchateau
et Falkenstein de la Maison de Chiny"
- A. BERTRAND "Histoire d'Arlon"
- PRAT "Histoire d'Arlon"
- BONTIERS "Concilium Germaniae"
- E. EWIG "Trier im Merowingereich"
- Hartmut MULLER "Die Wallonischen Dekanate des Erzbistums Trier"
- TANDEL "Les Communes luxembourgeoises"
- J.B.KAISER "Das Archidiaconat Longuyon am anfang
des 17 Jahrhunderts"
- J. HEYDINGER "Archidiaconatus - tituli S. Agathi in Longuino.
Archidiocesis Trevirensis"
- A.E.A. Inventaire d'Orval
- A.E.A. Registres paroissiaux Mussy 107
- A.E.A. R.F. Départ. Forêts Mussy 448
- A.E.A. Administration provinciale des bâtiments communaux.
Mussy-la-Ville 83/bis
- Délibérations du Conseil de Fabrique de Mussy.